

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[143. Bruxelles, Mercredi 4 octobre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **143. Bruxelles, Mercredi 4 octobre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### **Présentation**

Date 1854-10-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote 3983, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

143, Bruxelles le 4 octobre 1854

Ma vie reste suspendue à une lettre. Trois jours sans lettre ! Comment voulez-vous que je n'en tombe pas malade d'inquiétude. Je ne sais que croire. Je crois le pire. La

dépêche du Prince Menchikov du 26 septembre donne un formel démenti à toutes les nouvelles de télégraphe. Sébastopol n'est pas tombé et nous avons de quoi le défendre. Mes Russes étaient redevenus gaillards hier. Trop même. Toujours de l'excès. Nous avons encore à attendre des nouvelles décisives. Elles ne peuvent venir qu'après demain.

Midi. Ah Dieu merci, je l'ai prié, & remercié à genoux. 2 lettres. Vous ne saurez jamais les agitations de mon cœur. Je n'ai que cela à vous dire aujourd'hui. Nous commençons à croire que Sébastopol ne sera pas pris. Ce serait en France comme en Angleterre un grand désappointement. On a trop cru au succès. Au reste, attendons. Quel malheur de ne pas pouvoir se parler dans un moment pareil. Ici grands & petits dans les rues, on ne parle que de cela. Quel spectacle curieux. Adieu. Adieu, pauvre lettre, mais Vous serez bien aise de me savoir l'âme en repos. Que me fait Sébastopol pourvu que j'ai vos lettres. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 143. Bruxelles, Mercredi 4 octobre 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1854-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9608>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

3983

143/ Drapelles le 4 octobre 1854.

me vi s'etsky poudou a' une  
l'eter. trois jours sans lettres. com-  
ment vous dire que je n'ai  
trouvé par malade d'inspiration.  
Je ne sais que ce soir. Je croirai plus.  
La dépêche du Sr. Mouchikoff du  
26 septembre donna un premier  
dénouement à toutes les nouvelles du  
télégraphe. Su'astapal n'est pas  
trouvé et nous avons de plus le  
dépêche. une russe était  
redoublée gaiement hier. tous  
unien. toujours d'espérer.  
nous avons encore à attendre  
des nouvelles décisives. elles ne  
pourront venir qu'après demain  
midi. ah. Dieu merci; j'en ai  
pu, & remercie à propos. & lettres.  
vous ne savez jamais les agitations

de mon fauve. Si si ai pu cela  
à Vm d'ici aujourd'hui.

vous conviendrait à voir que  
s'installait un drapeau noir. ce  
serait un grand succès, un succès  
au grand désappointement. on a  
trop vu au succès. au bout, attendez,  
quel malheur de ne pas pouvoir se  
parler dans un moment pareil! le  
grand & petit, dans les rues, on  
parle peu de cela. quel spectacle  
curieux.

Adieu, adieu, pauvre lettre mais  
vous m'avez bien aidé de me faire  
un report. que un fait s'installait  
pouvait que j'ai vu lettre. adieu.

173

Val Hiden. Moscou le 20 octobre 1874

3974

Non, mon séjour auprès de vous  
ne sera pas étouffant, et vous n'avez nul  
besoin de me presser. Je vais vous voir autant  
pour moi-même que pour vous. Vous ne savez  
pas à quel point je suis occupé de vous,  
en ce moment plus que jamais, s'il y a  
eu en ceci du plus ou du moins. Je pense  
tout à qui se passe dans votre âme, et  
les blessures vives qui vous atteignent là où  
vous vous croyiez bien protégés. Votre lettre  
d'hier m'a beaucoup touché. J'aurais voulu  
me transporter auprès de vous, comme une  
dépêche du télégraphe électrique, pour vous  
distraire de cette catastrophe, car je vous  
en distrairais en vous en parlant. Pour  
répondre par, au lieu de jours, tout  
ce que nous aurons à nous dire. Les  
côtés me manquent encore; mais il  
me semble que vous vous êtes bien épuisé  
= quement défendu. Je pense avec horreur